

**Juif et alors... Pour une étude de l'identité « juive-bolchevique ».
Le cas de Solomon Lozovski (1878-1952)¹**

Au lendemain de la révolution d'Octobre, Trotski décline la proposition de Lénine qui souhaitait lui confier la direction de l'Intérieur, motivant son refus par la question des nationalités : « était-il, disais-je, bien utile de donner à nos ennemis cette arme supplémentaire, mon origine juive »². Ce curieux scrupule, que lui-même qualifie *a posteriori* de « calcul politique », souligne cependant avec acuité la complexité de la situation des juifs bolcheviques au sein du nouveau pouvoir, partagés entre intégration manifeste et assimilation contestée.

Au-delà de la traditionnelle question des logiques d'adhésion des Juifs aux mouvements révolutionnaires³, la figure des « juifs bolcheviques » interroge pour au moins deux raisons. La première c'est leur présence notable dans les sphères dirigeantes, même si celle-ci est plus visible que réelle⁴. Dans une étude classique, « Makers of the Soviet Union », Werner E. Mosse, à partir des 246 autobiographies et biographies autorisées publiées dans l'encyclopédie Granat en 1927⁵, pour le dixième anniversaire de la révolution d'Octobre, relève que 16,6% des « vieux bolcheviques » sont Juifs alors qu'ils composent moins de 4% de la population totale⁶. Cependant, cette sur-représentation — proportionnellement,

¹. Cette étude s'inscrit dans notre travail de doctorat d'histoire consacré à « Solomon Abramovitch Dridzo dit Alexandre Lozovski (1878-1952). Parcours d'un dirigeant juif bolchevique », sous la direction de Marc Lazar, Institut d'études politiques de Paris.

². Léon Trotski, *Ma vie*, Paris, Gallimard, (1953) 1988, p. 404. Trotski achève son autobiographie en 1929 dans l'île de Prinkipo (Turquie).

³. Deux lectures principalement sont proposées. La première privilégie une explication d'ordre culturel, touchant à la spécificité de la spiritualité juive. Selon l'historienne Annie Kriegel, la rencontre a été rendue possible parce que le judaïsme et le socialisme ont une commune idée du temps et que celle-ci a permis de valider « la vaste opération de transfert par laquelle une importante fraction de la pensée juive est passée de l'attente messianique séculaire à une nouvelle attente — mais cette fois pour le seul salut universel des hommes sur la terre », « Les chemins du XX^{ème} siècle. Judaïsme et socialisme », *Les Juifs et le monde moderne. Essai sur les logiques d'émancipation*, Paris, Seuil, 1977, p. 33. La seconde interprétation est d'ordre sociologique et se rattache à la notion de paria qui a fait flores depuis Bernard Lazare, cf. *Le Nationalisme juif*, Paris, 1898, réédition, *Juifs et antisémites*, Paris, 1992. Le concept a été par la suite défini par Max Weber : il s'agit d'individus qui sont à la fois dedans et dehors et qui ont des privilèges négatifs. Hannah Arendt reprend le terme pour désigner la situation des Juifs et distingue le « parvenu » du « paria », cf. *La Tradition cachée. Le Juif comme paria*, Paris, Christian Bourgois, 1987. Le terme de paria renvoie à la condition des Juifs en voie d'assimilation confrontés à un processus d'émancipation bloqué. La recherche d'une solution à cette marginalisation sociale conduit à se tourner pour certains vers les idéologies de salut révolutionnaires garantissant la fin de l'aliénation juive et la promesse d'une intégration complète.

⁴. Loin du fantasme antisémite du judéo-bolchevisme. Mais comme l'écrit justement Paul Zawadzki les « mythes ont d'autant plus d'efficacité mobilisatrice qu'ils intègrent et réinterprètent des éléments de réalités observables », dans « Judéité impossible, polonité improbable. Les Juifs et le communisme en Pologne », *Yod*, nouvelle série, n° 3, 1996-1997, p. 55

⁵. « Deiateli SSSR i Oktiabrskoi Revoliutsii », dans *Entsiklopedicheskii Slovar Russkogo Bibliograficheskogo Instituta Granat*, 7^{ème} édition, Moscou, 1927-1929.

⁶. Dans *Slavonic and East European review*, vol. XLVI, 1968, p. 148. Il dénombre 41 autobiographies ou biographies autorisées de « vieux bolcheviques » d'origine juive. Ce chiffre peut être rapproché du pourcentage de Juifs présents au 6^{ème} congrès du Parti (août 1917) : ils représentent 17%, alors que les Russes constituent 57,3% des délégués, les Géorgiens 3,5%, les Baltes 13,4%, les Polonais 4,6%, autres (Tatars, Arméniens, et

l'élément russe étant majoritaire (127 sur 246)¹ — est trompeuse. Elle masque une présence des Juifs sensiblement moins importante dans les échelons inférieurs du pouvoir, et un déclin généralisé de ce phénomène à partir du milieu des années 1920². Néanmoins, cette participation des Juifs dans les sphères dirigeantes témoigne de la réalité politique de leur émancipation, octroyée le 21 mars 1917 dans la foulée de la première révolution, et confirmée par le nouveau pouvoir bolchevique le 15 novembre 1917 dans la « Déclaration des droits des peuples de Russie ».

La seconde raison de l'intérêt suscité par la question des « juifs bolcheviques » tient au caractère paradoxal de cette rencontre, du fait des « incertitudes théoriques de l'approche bolchevique » vis-à-vis de la « question juive », selon l'expression d'Annie Kriegel³. Lénine dénie l'existence d'une « nationalité juive »⁴, parce que celle-ci « contredit les intérêts du prolétariat juif » et crée « l'état d'esprit du "ghetto" » — d'où l'injonction d'assimilation et la condamnation de tout particularisme⁵ —, même si, à la veille de la révolution de Février, lors d'une conférence faite à Zurich, il rend hommage aux « Juifs internationalistes ». Cette attitude peu favorable à la reconnaissance identitaire explique la plus faible participation des Juifs dans le mouvement bolchevique en comparaison avec les autres organisations révolutionnaires à base non communautaire (mencheviks, socialistes-révolutionnaires)⁶ et a sans doute également participé à alimenter en son sein la question de l'antisémitisme⁷. Par ailleurs, du fait de son caractère hégémonique, l'appartenance bolchevique impose une adaptation de l'identité juive et sa subordination aux intérêts prioritaires de la révolution. Il en résulte une reproblématisation de l'identité juive, celle-ci se traduisant notamment par une sécularisation du judaïsme. En dépit de cette évolution, la « question juive » demeure pertinente. Elle s'articule autour de double mécanisme d'identification, d'auto-définition (vision du miroir) et de désignation (vision de l'Autre). D'autre part, des différences dans l'espace social entre Juifs et non Juifs subsistent, liées à des origines sociales et culturelles

provinces limitrophes) 4,2%, dans William Chase, J. Arch Getty, « The Moscow Bolshevik Cadres of 1917. A Prosopographic Analysis », *Russian History/Histoire russe*, 5, I, 1978, p. 91.

¹. Georges Haupt, Jean-Jacques Marie, *Les Bolchéviks par eux-mêmes*, Paris, François Maspero, 1969, p. 20.

². En 1922 le parti compte 5,2% de Juifs, en 1927, 4,3%, dans T.H. Rigby, *Communist Party. Members in the USSR 1917-1967*, Princeton, Princeton University Press, 1968, p. 366. En 1925-1926, si parmi les 104 membres et suppléants du Comité central, 11 sont Juifs, soit 10,6%, au sein du Conseil des commissaires du peuple de l'Union soviétique (Sovnarkom) les Juifs ne représentent que 5,4%, et pas un n'est présent dans le Conseil des commissaires du peuple de la Fédération de Russie, dans Solomon M. Schwarz, *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse, Syracuse University Press, 1951, p. 262.

³. Cf. « L'Union soviétique et ses Juifs », dans *Les Juifs et le monde moderne. Op. cit.*, pp. 216-218.

⁴. « Absolument inconsistante, au point de vue scientifique, l'idée d'un peuple juif spécial est, par sa portée politique, réactionnaire », Cf. Lénine « La situation du Bund dans le parti », 5 octobre 1903, *Œuvre complète*, repris dans « Marx, Lénine, la question nationale et le sionisme », dans *Les Juifs et le monde ...*, *op. cit.*, p. 181.

⁵. Lénine, *Œuvres*, Paris, Editions sociales, 1958-1976, t. 7, p. 99, cité dans Dominique Colas, *Le Léninisme*, Paris, PUF, 1982 (1998), p. 123.

⁶. En 1907, lors du 7^{ème} congrès du Parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR), tenu à Londres, sur les 96 mencheviks présents, 22 sont Juifs, tandis que sur les 105 bolcheviques, 12 seulement sont Juifs, dans Jacob Miller, « La doctrine soviétique et les Juifs », dans Lionel Kochan (sous la dir.), *Les Juifs en Union soviétique soviétique depuis 1917*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, n. 2 p. 67. L'historien Léonard Schapiro dans « The Rôle of the Jews in the Russian Revolutionary Movement », *The Slavonic and East European Review*, vol. 40, 1961-1962, pp. 148-167, insiste sur le caractère foncièrement russe du mouvement bolchevique avant la révolution et sur la rôle différentiel joué par les Juifs au sein des mouvements bolchevique et menchevique.

⁷. Le soupçon est alimenté par des anecdotes telle que celle rapportée par Staline. Il consigne qu'en 1907, lors du 7^{ème} POSDR, à Londres, Gregori Aleksinski, un délégué bolchevique, aurait lancé sur le ton de la boutade, que les mencheviks constituaient une « fraction juive » et que « donc ce serait une bonne idée pour nous les bolcheviques de commencer un pogrom à l'intérieur du parti », cité dans Solomon M. Schwarz, *The Jews...*, *op. cit.*, p. 261.

distinctives et au maintien d'une situation discriminatoire d'antisémitisme populaire ou étatique.

Le parcours de Solomon Lozovski, avec d'autres, illustre néanmoins la réalité historique de la rencontre entre le bolchevisme et certains Juifs — ces démarches sont inscrites dans un cadre purement individuel, d'où l'intérêt du recours biographique pour appréhender les « modalités différentielles d'individuation »¹ du phénomène. L'itinéraire de Lozovski est intéressant à double titre. En premier lieu, la question juive y joue un rôle déterminant, pas seulement dans le cadre de la sphère privée, mais également en ce qui concerne les orientations militantes et professionnelles choisies ou imposées, les modalités d'exercice des responsabilités, les circonstances de sa fin tragique. En deuxième lieu, Lozovski, en tant que cadre politique loyal, qui sert fidèlement le régime bolchevique pendant près de trente ans — du moins après sa réintégration dans le parti bolchevique au début de l'année 1920 —, incarne le système et se trouve en conformité avec ses exigences et les règles du jeu politique. Son itinéraire est, sur un certain nombre d'aspects, archétypal. Né en 1878 dans le village de Danilovka dans la province de Ekaterinoslav en Ukraine orientale, au sein d'un milieu juif traditionnel — son père, Abraham Dridzo, est *melamed* (instituteur juif) —, il rompt avec le destin de ses parents en épousant les idéaux révolutionnaires. « Vieux bolchevique », il adhère au parti ouvrier social-démocrate russe (POSDR) en 1901. Pendant huit ans il connaît l'exil parisien. De retour en Russie à la faveur de la révolution, il exerce tour à tour différentes responsabilités, d'abord au sein des instances communistes internationales, en tant que secrétaire général du Profintern, l'Internationale syndicale rouge (1921-1937), puis dans l'appareil d'Etat soviétique, comme vice-commissaire du peuple aux Affaires étrangères (1939-1946), le Narkomindel, et parallèlement, dès le début de la guerre, comme chef adjoint du Sovinformburo, le Bureau d'information soviétique (1941-1947), avant de tomber victime du régime stalinien, désigné comme juif, dans le cadre du procès contre le Comité juif antifasciste (CJA) — il est arrêté en janvier 1949 et exécuté le 12 août 1952.

Lozovski incarne un type de profils de dirigeants bolcheviques, certes largement minoritaire mais qui ont participé activement à la mise en place du nouveau régime bolchevique et à l'exercice du pouvoir. Cette étude pose deux ensembles de questions. D'une part, il s'agit de voir comment se conjugue la double identité juive et bolchevique, quelles en sont les manifestations et de quelle manière se refaçonnent les composantes identitaires. D'autre part, l'analyse des implications de cette identité juive dans le parcours de Lozovski permet de s'intéresser aux modalités de fonctionnement du pouvoir dans un contexte d'antisémitisme populaire et étatique fluctuant et d'ambivalence de la politique stalinienne selon la tactique des deux fers au feu, et dans le cadre d'un système qui encourage la formation de clans².

La naissance d'un juif bolchevique ou la construction d'une identité

Lozovski appartient à la fois à la première génération des Juifs de l'Empire russe à rompre avec le monde traditionnel des parents — avec son cadre religieux et sociétal — et à embrasser les idéaux révolutionnaires, substituant au messianisme religieux un messianisme politique, et au groupe des « vieux bolcheviques » qui ont adhéré précocement à la social-démocratie russe et ont connu la vie de révolutionnaires professionnels, la clandestinité, la prison, l'exil. Cette double identité juive-bolchevique est le fruit d'une configuration de caractères particuliers, complexe à appréhender à cause de l'hétérogénéité des sources et du travail de reconstruction dont elle fait l'objet, par souci de mise en conformité avec la

¹. Bernard Pudal, « Biographie et biographique », *Le Mouvement social*, n° 186, janvier-mars 1999, p. 6.

². Cf. Oleg V. Khlevniouk, *Le Cercle du Kremlin. Staline et le Bureau politique dans les années 30 : les jeux du pouvoir*, Paris, Seuil, 1996.

politique du moment ou, à l'inverse, en réaction à celle-ci, et se déclinant ainsi soit sur le mode minoratif, soit sous forme d'une affirmation défensive.

A la lumière de son autobiographie parue dans Granat¹ et de sa déposition lors de son procès², une définition identitaire de Lozovski par lui-même s'esquisse, celle d'un juif russe. Cette identité culturelle symbiotique résulte de l'assemblage de différents éléments présentés succinctement mais sans réelle auto-censure dans les années 1920 et développés avec plus de précision en 1952 avec une volonté démonstrative. Dans le dictionnaire encyclopédique peu nombreux sont les dirigeants bolcheviques d'origine juive à décliner leur appartenance culturelle³. L'autobiographie de Lozovski fait à ce titre exception, même si la raison demeure politique : à travers la description du milieu familiale, les métiers des parents — son père est « un pauvre instituteur juif », sa mère tient « un étalage de mercerie au marché »⁴ —, il campe une origine sociale en adéquation avec les exigences léninistes.

La composition du nom, dans la mesure où la clandestinité impose l'usage généralisé du pseudonyme, est révélateur des choix effectués et des logiques de conduite. Lozovski, comme un certain nombre de dirigeants bolcheviques,⁵ conserve son prénom et son patronyme, Solomon Abramovitch⁶, porteurs d'identité juive, acceptant de fait de se soumettre à une désignation symbolique. Dans le même temps, et selon une pratique répandue, il décide, à travers son pseudonyme, d'inscrire précisément son origine géographique. « Lozovski »⁷ vient du nom de la petite ville de Lozovaia située près de son lieu de naissance, dans la province de Ekaterinoslav (aujourd'hui Dniepropetrovsk) en Ukraine orientale. Il s'agit d'un important nœud ferroviaire où Lozovski a vécu son enfance et exercé ses premiers métiers⁸. Surtout, cette région frontalière du sud de la zone de résidence, s'étendant à l'Est du Dniepr, se caractérise par une présence juive sensiblement plus faible⁹ et une influence russe plus forte que dans les autres provinces. Ainsi, comme le souligne Lozovski devant ses juges, bien

¹. *Enciklopediseskij Slovar...*, *op. cit.*, I, pp. 333-337

². Cf. Vladimir P. Naumov (sous la dir. de), *Nepravednij sud. Poslednij stalinskij rasstrel. Stenogramma sudebnogo protcessa nad cernoziom evrejskogo antifaciskogo komiteta*, Moscou, 1994. L'ouvrage a été traduit en anglais dans une version remaniée, cf. Joshua Rubenstein, Vladimir P. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's Secret Pogrom. The Postwar Inquisition of the Jewish Anti-Fascist Committee*, Yale, 2001.

³. Cf. également Aron Sol'c, le futur membre de la Commission de contrôle du parti, qui dans son autobiographie affirme que son caractère naturel qui le porte à s'opposer provient de son identité juive, dans. *Enciklopediseskii Slovar...*, *op. cit.*, t. III, pp. 88-90.

⁴. Georges Haupt, Jean-Jacques Marie, *Les Bolchéviks...*, *op. cit.*, p. 227.

⁵. Mais à la différence notable de Emilian Mihailovic Iaroslavski (Minej Izrailevic Gubel'man), de Maksim Maksimovic Litvinov (Meer-Genoh Movsevic Vallah), de Grigorij Evseevic Zinoviev (Ovsej-Gers Aronovic Radomysl'skij).

⁶. Le « A » qui figure devant Lozovski quand il signe sa correspondance et ses articles à destination de l'étranger, correspond à un autre de ses pseudonymes, « l'ouvrier Aleksej ». Mais Lozovski l'a traduit à l'étranger par « Alexandre ».

⁷. Il adopte le pseudonyme de « Lozovski » lors de la première conférence bolchevique tenue à Tammerfors, en Finlande, en décembre 1905.

⁸. Il exerce notamment le métier de forgeron. D'ailleurs, un autre de ses surnoms est « Kuznecov » qui signifie « forgeron ». Lozovski rapporte dans ses souvenirs personnels sur Lénine, qu'il l'a rencontré à Genève à la fin du mois d'octobre 1908, après s'être enfui de Sibérie. A la question « êtes-vous étudiant ? » La réponse de Lozovski « Non, je suis forgeron » aurait provoqué un sourire de satisfaction chez Lénine. Cf. *Velikij stratez klassovoj vojny*, Moscou, 1924, (dont la version française, *Le Grand stratège de la guerre de classes*, Petite bibliothèque de l'Internationale syndicale rouge, XI, Paris, 1924, est tronquée).

⁹. La zone de résidence comprend 25 provinces. La région Sud-Est, qui regroupe les 3 provinces situées à l'Est du Dniepr et la Crimée, compte, d'après le 1^{er} recensement effectué en 1897, 387 200 Juifs, soit 7,4% de la population juive de l'Empire, et 4,5% de la population totale au sein de cet espace, dans S. Schwarz, *Les Juifs...*, *op. cit.*, p. 11.

que sa mère ait été analphabète, que sa langue maternelle ait été le yiddish¹, comme pour 97,6% des Juifs vivant dans cette partie de l'Ukraine², son père qui dirigeait un Heder (l'école élémentaire juive traditionnelle), lui a enseigné, outre les prières et l'hébreu³, le russe — seul un tiers des hommes et 15,9% des femmes disent, en 1897 lors du premier recensement, le parler. Son appartenance à la culture juive-russe, notamment par sa connaissance de la langue, se trouve renforcée par son niveau de formation. S'il interrompt ses études à l'âge de 11 ans, Lozovski, selon une stratégie éprouvée de contournement de l'obligation de résidence et du *numerus clausus* et à l'image de Maxime Litvinov, s'engage dans l'armée. Il entre dans le 236^{ème} bataillon de réserve Laichevski à Kazan, et dans le même temps termine ses études secondaires — il passe le baccalauréat en mai 1901 à Simbirsk.

Cette rupture sociale s'accompagne-t-elle d'une rupture culturelle ? Le choix de l'organisation révolutionnaire, Lozovski n'adhère pas au Bund (l'Union générale des travailleurs juifs de Russie, de Pologne et de Lituanie, créé en 1897, avant même le parti ouvrier social-démocrate russe), mais d'emblée au POSDR, et qui plus est à partir de 1903 au courant bolchevique, tendrait à le prouver. Cependant, plusieurs éléments invitent à nuancer cette analyse hâtivement déductive. Les moteurs d'adhésion sont toujours complexes à appréhender. Outre les considérations d'ordre idéologique, la question du hasard ne peut être négligée. Les mouvements révolutionnaires se trouvent dans une situation concurrentielle. L'analyse de leur répartition et de leur degré d'implantation dans l'espace russe influent sur les logiques d'adhésion. Si le Bund est principalement implanté dans la partie septentrionale de la zone de résidence — à l'exception de la province de Minsk —, le parti bolchevique qui recrute principalement à l'est d'une ligne s'étendant de Saint-Pétersbourg à Astrakan, compte dans la zone de résidence le plus grand nombre d'adhérents au sein de ses provinces méridionales. Cette présence demeure, y compris dans cette région, minoritaire comparée au poids des mencheviks et des membres du Poale Zion (les Travailleurs de Sion)⁴. Certes, Lozovski adhère à la social-démocratie russe à Kazan en 1901, une fois recouverte la vie civile, mais c'est à Lozovaïa dès 1898 qu'il s'est initié à la littérature clandestine. Il y retourne d'ailleurs, pour y mener ses premières responsabilités politiques, d'emblée au sein des populations juives, avec pour mission de recruter dans un esprit de rivalité avec les autres organisations révolutionnaires à base communautaire. Enfin, derrière ce choix se cache une logique familiale. Deux des frères et sœurs de Lozovski, David et Seïna (Sonia), militent également au sein du POSDR⁵.

L'adhésion au parti de Lénine ne signifie donc pas une volonté de rupture radicale ; des indications de liens maintenus avec la culture juive d'ailleurs l'attestent. Dans un double mouvement contraire, si la sociabilité militante induit des comportements spécifiques, inversement certains choix militants confortent certaines inclinaisons personnelles. Lozovski vit et milite au sein de milieux fortement judaïsés, situation d'autant plus notable que les Juifs

¹. Seul 1% des Juifs de l'Empire russe indique dans le recensement de 1897 le russe comme langue maternelle. Cf. S. Ettinger, « Les Juifs de Russie à l'époque de la Révolution », dans Kochan (sous la dir.), *Les Juifs en ...*, *op. cit.*, p. 27.

². D'après le recensement de 1897. Cf. S. Schwarz, *Les Juifs...*, *op. cit.*, p. 13.

³. Lozovski déclare lors du procès : « J'ai cru en Dieu jusqu'à l'âge de treize ans³. J'étais obligé d'aller à la synagogue, de lire les prières, etc. Notre génération, qui s'est construite entre les deux siècles, a eu généralement une enfance religieuse. », V. P. Naumov, *Nepravdij sud...*, *op. cit.*, p. 142.

⁴. Robert J. Brym, *A Sociological Study of Intellectual Radicalism and Ideological Divergence*, Londres, The MacMillan Press, 1978, pp. 66-67.

⁵. Vladimir Levitski, le frère cadet de Uli Martov, au début de l'année 1903, témoigne de la présence de la sœur de Lozovski, couturière et membre du Comité d'Odessa du Parti social-démocrate, à une de ses conférences faite devant une trentaine d'ouvriers juifs tenue à Ekaterinoslav. Sonia Dridzo est l'objet d'une surveillance étroite de la police tsariste entre octobre et décembre 1903. Archives d'Etat de la Fédération de Russie GARF 102/00/1898/5c19L

sont comparativement sous-représentés au sein du parti bolchevique et très faiblement installés hors de la zone de résidence¹. Selon une double logique affinitaire et politique, Lozovski épouse à Lozovaïa en 1902 une militante bolchevique d'origine juive, Sofia El'snid. A Saint-Pétersbourg en 1903, il est membre du groupe dirigé par Movse Frumkin, démantelé par la police tsariste en octobre 1903 — Lozovski est pour la première fois arrêté. Lors de la perquisition, trois tracts sont saisis dont un concerne la dénonciation du pogrom de Gomel². Au cours de l'année 1905, de retour à Kazan, Lozovski milite au côté de deux figures majeures d'origine juive et principaux animateurs des événements révolutionnaires, Ivan Sammer³ et Iacov Sverdlov⁴. L'anecdote rapportée par le menchevik Youri Denike, présent à Kazan, sur Lozovski entonnant des chants religieux juifs au cours de soirées entre amis⁵, conforte l'image d'un bolchevique juif dont l'identité culturelle est nettement et sciemment affirmée.

L'exil parisien⁶ — il arrive en janvier 1909 — offre l'occasion à Lozovski de poursuivre son travail militant auprès du mouvement ouvrier juif. Certes, Lozovski s'installe sur la rive gauche, dans le quartier des exilés politiques russes situé dans un triangle formé par les quartiers de Port-Royal, des Gobelins et de Denfert-Rochereau. Son profil socio-politique et son expérience en Russie le poussent cependant à traverser la Seine et à fréquenter l'univers des immigrés juifs regroupés dans le quartier du Marais⁷. En 1911, il devient secrétaire du syndicat des casquettiers. Le monde de la casquette possède des caractéristiques bien spécifiques : culturellement homogène, « de la base au sommet, tout le monde ou presque, [est] juif »⁸. La proposition de prendre la tête d'un petit syndicat moribond fondé en 1896, d'une profession dont il est qui plus est étranger, indique la volonté toute politique de convertir les ouvriers juifs parisiens et de faire de cette structure une organisation efficace, d'autant que le contexte syndical français est favorable au développement des activités en direction des immigrés. Dans la CGT se créent en 1911 des comités intersyndicaux de langue, destinés à rassembler les ouvriers étrangers quelle que soit leur corporation. Sous l'impulsion de Lozovski, un Comité intersyndical de langue juive naît et se dote, en octobre 1911, d'un organe en yiddish *Di Yiddisher Arbeiter* (L'Ouvrier juif). Composé en majorité d'articles traduits de la presse syndicale française, ce journal répond à une double volonté : organiser les milieux ouvriers juifs et les insérer dans le mouvement ouvrier français — ce qui nécessite de les former à la vie syndicale et de les tenir informés des débats et des actions menés⁹.

¹. En 1900, Saint-Pétersbourg compte 17000 Juifs et Moscou 8000.

². GARF 102/d-5/1903/339 et *Enciklopediseskij Slovar...*, op. cit., III, pp. 186-191. Frumkin est lui-même originaire de Gomel.

³. Ivan Adamovic Sammer (1870-1921) est en 1905 secrétaire du Comité central du POSDR. Il représente le pouvoir révolutionnaire pendant les journées d'Octobre (du 19 au 21 octobre 1905). Cf. *Enciklopediseskij Slovar...*, op. cit., III, p. 1.

⁴ Akov Sverdlov (1885-1919) est un fidèle de Lénine. Il assume après la révolution les plus hautes fonctions, notamment la présidence du Comité exécutif central des Soviets.

⁵. Leopold H. Haimson, *The Making of three Russian Revolutionaries. Voices from the Menshevik Past*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, 1987, p. 312.

⁶. Cf. Olivia Gomolinski, « Un modèle de médiation culturelle et politique : la période parisienne de Solomon Abramovitch Dridzo, dit Alexandre Lozovski (1909-1917), dans *Archives juives. Revue d'histoire des Juifs de France*, dossier « Juifs russes à Paris », n° 34/2, 2^{ème} semestre 2001, pp. 17-29.

⁷. Entre 1898 et 1914, 1250000 Juifs quittent la Russie, suite aux persécutions et à la situation de surpeuplement de la zone de résidence, selon S. Ettinger, « Les Juifs de Russie... », art. cit., p. 35

⁸. Nancy Green, *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle Epoque. Le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985, p. 178.

⁹. Lozovski dans un article publié dans *L'Ouvrier chapelier* justifie sa démarche : « Ne connaissant que leur langue nationale, sans connaissance des conditions du travail, l'ouvrier étranger est un hôte désirable chez tous les exploités. [...] La nécessité de relever le niveau moral des travailleurs juifs, de les unir le plus étroitement possible avec le mouvement ouvrier français, de les mettre en garde contre tous les exploités qui cherchent

Bien que le cadre soit confiné et l'expérience brève — son mandat ne dure qu'un an, de mai 1911 à mai 1912 —, elle lui donne l'occasion de montrer ses capacités organisationnelles en menant une grève remarquée¹. Son activité syndicale lui sert également de tremplin pour s'introduire dans le mouvement ouvrier français, se rapprocher de personnalités telles que Pierre Monatte², Alfred Rosmer³, ou Alphonse Merrheim⁴, le groupe de syndicalistes favorables à une adaptation du syndicalisme révolutionnaire, animateurs du journal la *Vie ouvrière*, et d'adhérer à la SFIO⁵. Cette volonté de pénétrer la culture politique révolutionnaire française, qu'il partage avec Trotski, constitue une démarche peu commune, et participe à la construction d'une personnalité politique, d'un bolchevique juif syndicaliste et internationaliste.

La guerre provoque un surcroît d'activisme de la part des exilés politiques russes et nourrit de violents antagonismes⁶ répercutés dans un nouveau journal en langue russe *Golos*⁷. Dans la nécessité de rompre l'isolement, les relations nouées par Lozovski notamment sont autant de relais pour diffuser leurs positions⁸. « Trotski et moi, nous étions ceux qui avions le plus de rapports avec les Français, rapporte Lozovski. Dès le début, nous participâmes à la création des premiers groupes d'opposition au sein de la Confédération générale du travail ». De même, il participe au premier numéro, en septembre 1915, d'un journal en yiddish, la *Tribune juive*, envoyant des articles parus en russe, mais dès le deuxième numéro, il donne sa démission, refusant de travailler avec des « socialistes patriotes »⁹. De même il impulse la création au sein des casquettiers d'un groupe des Amis du journal ; ces derniers relayent ainsi la réunion organisée conjointement par Lozovsky, Merrheim et Loriot¹⁰, le 29 novembre 1916 autour de Friedrich Adler, l'assassin du Président du conseil d'Autriche-Hongrie¹¹. Lozovski n'hésite pas non plus à participer à des conférences en yiddish, notamment rue de Bretagne

parmi les étrangers de la main-œuvre à bon marché est de mener la propagande de lutte de classe. Voilà ce qui a poussé les ouvriers fourreurs, tailleurs, maroquiniers et casquettiers à soulever la question d'un journal en langue juive », dans « Un journal en langue juive », *L'Ouvrier chapelier*, n° 514, 20 juillet-18 août 1911. Cette initiative est à mi-chemin entre les positions léninistes telles qu'elles sont exposées dans les statuts du parti de 1898 et les conceptions syndicalistes-révolutionnaires. Fermement opposé à toute démarche autonomiste, Lénine n'en reconnaît pas moins alors la nécessité de satisfaire certaines exigences du prolétariat juif dépendant des particularités de leur mode de vie : « agitation et propagande en yiddish, publications et congrès, droit de présenter des revendications particulières dans le programme social-démocrate unique, satisfaction de revendications locales », dans Dominique Colas, *Le Léninisme, op. cit.*, p. 121. Cependant Lozovski, en dissociant le politique du social, s'est également acculturé à la culture syndicale française.

¹. Cf. Archives de Columbia (Université de Columbia), coll. Szajkowski Papers, Boite 1.

². Pierre Monatte (1881-1960), fondateur de la *Vie ouvrière*, est correcteur. Cf. Colette Chambelland, *Pierre Monatte, une autre voix syndicaliste*, Paris, L'Atelier, 2000.

³. Alfred Rosmer (1877-1964) est correcteur. Cf. Christian Gras, *Alfred Rosmer et le mouvement révolutionnaire international*, Paris, Maspero, 1971.

⁴. Alphonse Merrheim (1871-1925) est secrétaire de la Fédération des métaux.

⁵. Lozovski appartient à la 8^{ème} puis à la 12^{ème} section de la SFIO.

⁶. En effet, avec la guerre, comme l'explique Annie Kriegel, le socialisme russe se trouve encore plus divisé, « non tant sur des problèmes d'attitude pratique que sur l'interprétation des événements en cours et les perspectives politiques qu'ouvre la guerre mondiale au mouvement ouvrier », « Le dossier Trotski à la préfecture de police de Paris », *Les Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. IV, juillet-septembre 1963, p. 266.

⁷. Le journal, souvent censuré, change quatre fois de noms : *Golos* (La Voix), *Nase Slovo* (Notre parole), *Nacalo* (Le Commencement), *Novaa Epoha* (La Nouvelle époque).

⁸. « Comment pendant la guerre nous éditions des journaux internationalistes », *Le Bulletin communiste*, n° 43, 24 octobre 1924, p.1023.

⁹. Préfecture de police PP GA D15. Rapport Blanc des renseignements généraux du 14 septembre 1915, Copie de la lettre, interceptée et traduite, adressée à la rédaction et publiée dans *Tribune juive* du 17 octobre. Cf. rapport du 27 octobre

¹⁰. Isidore Loriot (1870-1932) instituteur, est « celui qui, selon Monatte, sauva l'honneur du socialisme français pendant la guerre ».

¹¹. Cette réunion est d'ailleurs interdite. PP. BA 1536.

dans la Maison commune, sur le thème de la situation du syndicalisme confronté au problème de la guerre. Ces liens avec le mouvement ouvrier juif parisien se maintiennent par delà la guerre ; en juin 1922, Lozovski, devenu le secrétaire général du Profintern, venu clandestinement à Saint-Etienne pour peser sur l'avenir syndical français, reçoit à la suite de son intervention les salutations de casquettiers présents¹.

De l'internationaliste au cosmopolite ou les mutations d'une identité.

L'internationalisme est volontiers associé à la figure des Juifs, à l'instar de la réputation véhiculée par Lénine², et à laquelle participe le parcours de Lozovski. Il doit en effet sa carrière à la création du système communiste international, mis en place parallèlement à la fondation de l'Etat bolchevique selon le schéma d'un système politique bicéphale. Certes, son profil d'internationaliste s'est forgé avant sa promotion dans les instances dirigeantes. Outre son expérience de l'exil, il a animé, à la suite de son exclusion du parti bolchevique en décembre 1917 — pour la virulence de ses critiques à l'encontre notamment de la « dictature du prolétariat »³ —, un petit parti social-démocrate internationaliste, le POSDRi⁴. Mais, la naissance du Komintern en mars 1919 l'incite fortement à se rallier à la politique léniniste. Sa désignation à la tête du Profintern en 1921, moins de deux ans après sa réintégration dans le parti, loin d'être une nomination par défaut selon la présentation partisane de Trotski⁵, témoigne d'une stratégie calculée de récupération, d'autant que les qualités professionnelles de Lozovski sont peu partagées — Mikhail Tomski, la seconde figure syndicale d'envergure, a un profil exclusivement russe. L'internationalisme de Lozovski a objectivement trait à son identité juive. Il se fonde, selon un schéma classique, sur le déracinement qui trouve son prolongement dans l'expérience de la clandestinité et de l'exil. Il se manifeste par le multilinguisme, la connaissance du russe, du yiddish qui induit la compréhension de l'allemand, et du français. Ainsi, et en suivant l'analyse de Victor Karady, au lendemain de la révolution d'Octobre « le judaïsme s'est directement mué d'objet de stigmatisation en capital politique immédiatement monnayable sur les nouveaux marchés de la réussite communiste »⁶. A ces caractéristiques génériques s'ajoutent ses compétences spécifiques en matière syndicale, en Russie et à l'étranger, dans un contexte de pénurie de cadres, et aussi à ses

¹. A. Lozovsky, *Rabociaia Franciia, Zametki i vpechatlenie*. Moscou, 1923.

². « La haine du tsarisme se tourna contre les Juifs. D'une part, ceux-ci fournissaient un pourcentage particulièrement élevé (par rapport au chiffre total de la population juive) de dirigeants du mouvement révolutionnaire. Notons à ce propos qu'aujourd'hui aussi le nombre des internationalistes parmi les Juifs est relativement plus grand que chez les autres peuples », *Œuvres*, t. 23, p. 273, cité par Dominique Colas, *Le Léninisme*, op. cit., p. 125.

³. « Je ne peux au nom de la discipline du parti resté silencieux [...] quand je ressens de toute mon âme que les tactiques du Comité central mènent à l'isolement de l'avant-garde du prolétariat, à la guerre civile au sein de la classe ouvrière, et à la défaite de la grande révolution ». Lettre adressée au groupe bolchevique du Comité exécutif central (TsIK) publiée dans *Novaa Zizn*, n° 172, 17 novembre 1917, pp. 1-2. Lénine rédige lui-même le projet de résolution d'exclusion de Lozovski. Dans le point 1 il est dit : « Depuis le début de la révolution d'Octobre le camarade Lozovski a exprimé une opinion foncièrement divergente avec le point de vue du parti et du prolétariat révolutionnaire, mais en revanche s'accordant parfaitement avec les dénégations petites bourgeoises de la dictature du prolétariat ». Cf. *Novaa Zizn*, n° 7, 24 janvier 1918.

⁴. Archives d'histoire politique et sociale de l'Etat de Russie RGASPI F. 444.

⁵. « Lorsqu'au Bureau politique nous nous trouvâmes devant cette situation [de nommer Lozovski], nous avons tous — et Lénine le premier — hoché la tête : nous nous sommes consolés en nous disant qu'à la première occasion il faudrait le remplacer », « Qui dirige l'Internationale communiste aujourd'hui », dans *Œuvres*, vol. 2, 2^e série, août 1928-février 1929, 1989, p. 237.

⁶. « Les Juifs et la violence stalinienne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, décembre 1997, p. 30.

relations étroites entretenues depuis l'exil avec Manouilski, un des hommes clefs du Komintern¹.

Certes, une telle nomination a un pouvoir d'exemplarité et participe au ralliement des populations juives au bolchevisme². Cependant, dans le même temps, les expressions de l'identité juive de Lozovski subissent une importante mutation en devenant moins démonstratives. Elles se traduisent désormais dans les modalités d'exercice des responsabilités. Le choix du personnel d'encadrement au Profintern, en dehors de la désignation des cadres dirigeants, répond à des logiques autant de compétence que de loyauté. Lozovski s'entoure de quelques hommes de confiance dont les profils sociologiques et professionnels se trouvent être remarquablement proches du sien. Ces hommes, peu nombreux³, sont d'origine juive — certains ont d'ailleurs appartenu au Bund —, ce sont des syndicalistes qui ont tous été membres du POSDRi — d'où l'origine de la constitution d'un de ses premiers réseaux. Parmi ces hommes figure Iossif Youzefovitch, le bras droit de Lozovski. Il est né à Varsovie en 1890. Ancien membre du Bund, il est lié au syndicat des cuirs et peaux. Après avoir adhéré au parti de Lozovski, il intègre l'appareil du Profintern. Maîtrisant l'allemand et l'anglais, il se rend de nombreuses fois à l'étranger, à Vienne, Dresde, Amsterdam, Paris, Francfort, Cologne⁴, et passe clandestinement près de deux ans aux Etats-Unis entre 1931 et 1933⁵. Nadejda Almaz, la cousine de Vassili Grossman⁶, est la secrétaire personnelle de Lozovski entre 1925 et 1932. Almaz est également proche de Manouilski avec lequel elle a travaillé en Ukraine pendant la guerre civile⁷. Sa position centrale illustre le type de relations entretenues entre ces deux hommes et ces deux institutions⁸. Lev Geller appartient également à l'entourage immédiat de Lozovski ; né en 1875, membre du parti bolchevique depuis 1904, il a été dans les rangs du POSDRi avant de mettre au service du Profintern sa connaissance de l'étranger, il a vécu en Allemagne et en Autriche, et des langues, il parle l'anglais, le français, l'italien et l'allemand⁹. Ainsi, se tisse, dès 1918, autour de la personnalité de Lozovski un réseau de fidèles caractérisé par l'intérêt partagé pour la question internationale et la lutte syndicale, et par une origine culturelle commune.

Si dans la sphère publique l'identité juive de Lozovski se lit en filigrane, dans les limites de l'espace privé celle-ci se fait plus apparente. Sans être un représentant de la communauté juive, Lozovski participe épisodiquement à des manifestations culturelles, se rendant à plusieurs occasions au Théâtre juif de Moscou, le GOSET, dirigé par l'acteur Solomon

¹. Cette situation et ces aptitudes expliquent la sur-représentation des Juifs dans certaines sphères du pouvoir, dans l'appareil international et au sein du Commissariat du peuple aux Affaires étrangères (Narkomindel, NKID) notamment. Au début des années 1920, les Juifs représentent plus de 30% du personnel, dans. Eugen L. Magerovsky, « The People's Commissariat for Foreign Affairs, 1917-1946 », PhD, Université de Columbia, 1975, p. 409.

². Leonard Schapiro, « The Rôle of the Jews... », art. cit., p. 164. Il évoque les figures de Trotski et de Sverdlov.

³. Le Profintern comptabilise en tout en moyenne moins de 200 personnes. Olivia Gomolinski, « Le Profintern : organisation internationale et administration soviétique. Première approche », *Communisme*, n° 70/71, 2002, p. 142.

⁴. RGASPI, 17/125/384/31. Rapport sur le Sovinformburo de 1946 (s.d.)

⁵. Autobiographie de Iossif Sigizmundovic Uzefovich (Spinak), août 1935, RGASPI 495/252/9032.

⁶. John G. Garrard, *The Bones of Berdichev : The Life and Fate of Vasily Grossman*, New York, Free Press, 1996, p. 77.

⁷. 534/8/230/47. Commission de vérification de l'appareil du Bureau exécutif du Profintern (21 juin-12 août 1932).

⁸. Almaz est arrêtée en mars 1933 pour ses relations entretenues avec Victor Serge. Cf. Victor Serge, *Destins d'une Révolution, URSS (1917-1937)*, dans *Mémoires d'un révolutionnaire et autres récits politiques (1908-1947)*, Paris, Robert Laffont, 2001, p. 384.

⁹. Lev Naumovic Geller Cf. RGASPI 534/8/105/113 : département des cadres du Bureau exécutif du Profintern.

Mikhoels, parfois en compagnie de sa famille¹. Par ailleurs, si sa collaboration à l'organisation du 80^{ème} anniversaire de la naissance de l'écrivain Sholem Aleïchem s'inscrit dans ses fonctions de directeur du Goslitizdat, les Editions littéraires d'Etat — entre 1938 et 1939, après la dissolution du Profintern — ses interventions au cours des réunions préparatoires témoignent de sa connaissance intime de la littérature yiddish². Les configurations matrimoniales illustrent enfin les logiques endogamiques, de reproduction sociale et culturelle, du fait notamment du caractère étroit des modes de sociabilité au sein de l'appareil dirigeant. La troisième épouse de Lozovski, Sonia, est la sœur de Mikhail Shamberg³ — un proche de Malenkov⁴ —, lui-même marié à Véra Dridzo, la fille aînée de son beau-frère. Les relations avec la famille Shamberg, dont la culture juive traditionnelle demeure marquée, sont d'autant plus serrées que, selon une pratique ordinaire, les parents vivent sous le même toit⁵.

La russification du personnel diplomatique, suite au départ de Litvinov et à l'arrivée de Molotov, si elle est massive⁶ ne constitue toutefois pas un obstacle à la nomination de Lozovski au poste de commissaire du peuple adjoint⁷. Mais la guerre provoque un changement de cap ; il se traduit notamment par une volonté immédiate de Staline d'instrumentaliser la question juive à des fins de propagande. Cette logique prend corps avec la création du Sovinformburo le 24 juin 1941⁸ dont les missions sont outre d'informer sur la situation politique et sur l'état d'avancement de la guerre, d'élaborer un dispositif de contre-propagande et dont une des pièces maîtresses est Lozovski. Il est nommé chef adjoint du Sovinformburo, au côté de Chtcherbakov, également secrétaire du Comité central. Lozovski est la personne idoine, par sa double fonction, par son savoir-faire en matière de propagande et d'organisation développés au Profintern, par sa constitution de solides réseaux, mais également par sa nationalité et ses connaissances des milieux juifs. En effet, le système de propagande à destination de l'étranger dirigé par le Sovinformburo vise différents groupes cibles, dont les Juifs⁹, sur le modèle des organisations satellites du Komintern et du

¹. Cf. Le témoignage de Esther Markish, l'épouse de l'écrivain yiddishiste Peretz Markish, *Le Long retour*, Paris, 1974, p. 130. A propos du Théâtre juif de Moscou, voir Jeffrey Veidlinger, *The Moscow State Yiddish Theater. Jewish Culture on the Soviet Stage*, Bloomington, Indiana University Press, 2000.

². A propos de la traduction de Sholem Aleïchem en russe, Lozovski explique : « le camarade Babel ne peut pas tout traduire bien sûr. [...] La traduction de Sholem Aleïchem est une affaire difficile. Nous avons besoin d'une aide sérieuse. [...] Sholem Aleïchem utilise beaucoup de sens dans la langue juive », Archives d'Etat de Russie de littérature et d'art, RGALI, 631/15/399/21 : sténogramme de la réunion du 11 novembre 1938, présidée par l'écrivain Fadaev, en présence du frère de Sholem Aleïchem. Lozovski est naturellement présent lors de la célébration officielle en l'honneur de Sholem Aleïchem le 19 avril 1939 dans la salle à colonne de la Maison des syndicats, dans J. Rubenstein, V. P. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's Secret Pogrom, ... op. cit.*, p. 215.

³. Mihail Abramovic Samberg (1902-1988). Cf. G. Kostyrtchenko, *Prisonniers du pharaon rouge...*, *op. cit.*, pp. 149-150.

⁴. Georgij Malenkov (1902-1988) appartient à l'entourage politique étroit autour de Staline. Ils ont travaillé ensemble longtemps dans l'appareil du CC.

⁵. 495/65a/6787/19 : document administratif daté de juillet 1931 relatif au salaire perçu dans lequel il est décrit les personnes dont Lozovski a la charge : sa femme, sa fille de trois ans, son petit-fils de cinq et demi, le père et la mère de sa femme. Le père de Sonia Abramovna Lozovskaa, a exercé le métier de tailleur.

⁶. Cf. Sabine Dullin, « Une diplomatie plébéienne ? Profils et compétences des diplomates soviétiques, 1936-1945 », dans « Les pratiques administratives en Union soviétique », *Cahiers du monde russe*, avril-septembre 2003, 44/2-3, pp. 436-463. Les Juifs désormais ne représentent plus que 2% des cadres du Narkomindel.

⁷. Trois commissaires du peuple adjoint aux Affaires étrangères sont nommés : V.G. Dekanozov, V.P. Potemkin, et S.A. Lozovski.

⁸. Le 24 juin 1941 sont pris deux arrêtés du CC du PCbUS et du Conseil des commissaires du peuple (*Sovnarkom*), au sujet de la création d'un Conseil pour l'évacuation et de la création du Bureau d'information soviétique. Cf. 17/3/1041 point 113, PV du Bureau politique.

⁹. Les slaves, les jeunes, les femmes, les savants et les Juifs.

Profintern¹. Le meeting organisé le 24 août 1941 et l'appel lancé aux Juifs du monde entier exhortant le peuple juif au combat contre le fascisme² marquent la première étape de la création du Comité antifasciste juif officiellement annoncée par Lozovski en avril 1942, parallèlement aux quatre autres comités antifascistes³. Le CJA a pour fonction principale, outre de participer à populariser l'URSS, de récolter d'importantes aides financières pour le pays en guerre, selon « la vieille méthode juive consistant à faire appel aux Juifs du monde entier pour leur demander les fonds nécessaires »⁴.

Les enjeux sont d'importance puisque Staline a porté personnellement l'idée⁵. Mais les qualités organisationnelles de Lozovski, associées à sa connaissance des milieux juifs, ont été mises à contribution⁶. La question est assez sensible pour qu'un important système de contrôle encadre strictement l'organisation à plusieurs niveaux. Le Sovinformburo est enserré entre plusieurs structures, le Bureau politique, le Narkomindel et le Komintern. D'autre part, une surveillance externe et interne s'effectue sur le Comité. Le témoignage de l'écrivain yiddishiste Isaac Fefer, un des principaux membres du CJA, même si il est à charge, révèle le degré d'implication de Lozovski dans le Comité : « Nous ne faisons pas une seule demande dont il n'était pas au courant, nous ne recevons pas une seule correspondance sans qu'une copie ne lui soit envoyée. Nous n'envoyons pas une simple réponse que Lozovski n'ait pas contresignée. Il ne participait pas [au Comité], mais savait tout ce qui s'y passait »⁷. L'envoi de la délégation du CJA aux Etats-Unis a été en effet minutieusement préparé par Lozovski. Sur le choix de la date, il propose d'attendre la victoire de Stalingrad, celle-ci devant s'accompagner d'une grande vague de sympathie envers l'URSS. Sur la composition de la délégation, Lozovski s'oppose à l'envoi de personnalités connues pour leur activité militante, contre-productif, et rejette le nom de Chakhno Epstein⁸ pour retenir les noms de Solomon Mikhoels et de Isaac Fefer. Ces arguments sont acceptés par Chtcherbakov, puis la décision est ratifiée par Molotov. En deuxième lieu, le CJA est contrôlé par des hommes proches de Lozovski, travaillant pour le compte du Sovinformburo et placés au sein du Comité. Youzefovitch qui a été chargé par Lozovski au Sovinformburo des questions de propagande en direction des syndicats, devient en 1943 membre du CJA pour y représenter officiellement

¹. Les organisations satellites visaient, dans les années 1920-1930, les femmes, les jeunes, les intellectuels ou les peuples colonisés.

². Simon Redlih, Gennadij Kostyrchenko (sous la dir. de), *Evrejskij antifasistskij komitet v SSSR, 1941-1948. Dokumentirovannaa istoria*, Moscou, 1996, pp. 36-39.

³. La question la plus délicate concerne la nature de cette organisation. Plusieurs propositions initialement sont envisagées. La première est portée par deux dirigeants bundistes polonais ayant fui leur pays en 1939, Henryk Erlich et Victor Alter. Elle préconise la création d'une organisation juive dans le cadre de la lutte contre le nazisme avec des ramifications dans différents pays. Cette solution est rejetée, entraînant l'arrestation des deux protagonistes. L'organisation qui voit le jour est strictement soviétique.

⁴. A propos de l'aide à la création et au développement du Birobidjan, cf. « Le projet de colonisation du Birobidjan, 1927-1959 », dans Lionel Kochan, *Les Juifs ...*, op. cit., p. 98.

⁵. Molotov est à l'origine du Comité explique Nikita Khrouchtchev « bien qu'il soit fort possible que Staline en ait eu personnellement l'idée », *Souvenirs*, Paris, Robert Laffont, 1971, p. 247.

⁶. Lozovski revendique, lors du procès, la paternité avec Chtcherbakov des cinq comités antifascistes, récusant ainsi formellement l'accusation d'avoir été l'instigateur de la création du CJA en particulier : « A la fin de l'année 1941, lors d'une conversation avec Chtcherbakov [...] nous avons eu l'idée de créer différents comités antifascistes. [...] Pouvez-vous réellement imaginer qu'ici, en Union soviétique, cinq comités ont pu être créés avec l'argent du Comité central, et du peuple, et qu'ensuite les représentants du pouvoir ont pu ne pas s'intéresser à ce qu'ils avaient pleinement créé ? Pourquoi suis-je accusé d'avoir créé le Comité juif antifasciste et non pas les cinq comités ? », V. P. Naumov, *Nepavednij sud...*, op. cit., p. 147.

⁷. V. P. Naumov, *Nepavednij sud...*, op. cit., p. 24. Les réunions du Présidium du CJA font l'objet de sténogrammes détaillés transmis à la direction du Sovinformburo. Cf. GARF F.8114, fonds du Comité juif antifasciste.

⁸ Sahn Epstein (1883-1945) un critique littéraire, a travaillé en URSS et aux Etats-Unis. Il est le secrétaire du CJA.

Lozovski. Le présidium du Comité est par ailleurs renforcé par l'arrivée de Lev Talmy¹, de Khayke Vatenberg-Ostrovskaja² et de Emilia Teumin³, tous collaborateurs du Sovinformburo. Enfin, plusieurs membres du Comité travaillent, à des titres divers, pour les services de renseignements soviétiques : Fefer⁴, Epstein⁵, Youzefovitch⁶, le couple Vatenberg⁷, Kheifetz⁸.

Selon un paradoxe apparent c'est la réussite des objectifs fixés au Comité juif antifasciste qui cause sa perte au sortir de la guerre, entraînant dans sa chute celle de Lozovski. La déchéance du dirigeant du Sovinformburo s'effectue en plusieurs étapes et s'inscrit dans un double contexte. D'une part, la fin de la guerre modifie sensiblement les priorités du régime, l'enjeu de la question juive se mue de source d'intérêt savamment courtisé en objet stigmatisé⁹ voire réprimé. Un antisémitisme étatique qualifié de lutte contre le cosmopolitisme s'instaure — « le cosmopolitisme s'identifiant par son contraire : la persistance de la fidélité à la culture juive » selon la formule d'Annie Kriegel¹⁰. D'autre part, à la promotion d'une nouvelle génération de cadres répond la mise à la retraite des derniers représentants de la génération des « vieux bolcheviques », Litvinov, Maïski, Manouïlski, à l'exception notable de Molotov et de Kaganovitch. Parallèlement, les Juifs de « tous les départements liés à la conduite des relations de l'Union soviétique avec le monde extérieur » sont éliminés¹¹.

Lozovski est démis progressivement de ses fonctions, d'abord en 1946 du Narkomindel, puis l'année suivante du Sovinformburo¹². Mais, s'il veut croire à l'argument de l'âge¹³, son départ des affaires fait suite à des attaques directement personnelles à caractère antisémite. Celles-ci visent sa gestion du Sovinformburo¹⁴. Plusieurs rapports sont rédigés. A des

¹. Lev Tal'mi avec sa famille a émigré aux Etats-Unis avant de revenir en Russie à la faveur de la Révolution. Il entre en 1921 au Komintern. L'IC l'envoie aux Etats-Unis. Il devient dans les années 1930 traducteur.

². Khayke Vatenberg-Ostrovskoj a émigré aux Etats-Unis. Elle y rencontre son mari Ilja Vatenberg et ensemble ils s'installent en Union soviétique en 1933. Elle travaille aux Etat-Unis en 1935 pour le compte du Commissariat du peuple à la défense. Elle travaille comme traductrice au Sovinformburo.

³. Emilia Teumin est née en Suisse en 1905. Son père était un dirigeant du Bund. Elle travaille au Sovinformburo directement sous les ordres de Lozovski, chargée des liens entre les cinq comités antifascistes.

⁴. G. Kostyrchenko, *Prisonniers du pharaon rouge...*, *op. cit.*, p. 56.

⁵. *Ibidem*, p. 59.

⁶. *Ibidem*, p. 60.

⁷. *Ibidem*.

⁸. J. Rubenstein, V.P. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's secret pogrom ...*, *op. cit.*, p. 272.

⁹. La publication du *Livre noir*, menée sous la direction conjointe de Elya Ehrenbourg et de Vassili Grossman, avec le patronage du CJA et le contrôle de Lozovski, en préparation depuis 1943, est suspendue à l'automne 1946, alors qu'on disait l'ouvrage sous presse et jugée non souhaitable en février 1947 (cf. lettre de G. Aleksandrov à Zdanov, du 3 février 1947, cité dans S. Redlih, G. Kostyrchenko (sous la dir. de), *Evrejskij antifasistskij komitet...*, *op. it.*, pp. 261-262). A propos de l'histoire de la publication du *Livre noir*, voir Préface de Ilya Altman dans Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman, *Le Livre noir sur l'extermination scélérates des Juifs par les envahisseurs fascistes allemands dans les régions provisoirement occupés de l'URSS et dans les camps d'extermination en Pologne pendant la guerre de 1941-1945*, Arles, Actes sud-Solin, 1995, pp. 17-32.

¹⁰. « L'Union soviétique et ses Juifs », dans *Les Juifs et ...*, *op. cit.*, p. 225.

¹¹. Selon l'observation à chaud de l'historien américain Solomon Schwarz, *The Jews ...*, *op. cit.*, p. 363.

¹². Le 29 juin 1947. Il est remplacé par Boris Nikolaevic Ponomarev, son adjoint.

¹³. « Quand je travaillais au Ministère des Affaires étrangères, aurait-il dit un jour à Youzefovitch, je m'occupais également du *Dictionnaire diplomatique*. Il fallait que je travaille jusqu'à cinq heures du matin. Après j'ai réalisé ce que l'âge signifie ; en outre, le Comité central a raison de pousser en avant des personnes jeunes et de les placer à des postes importants », cf. J. Rubenstein, V. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's secret pogrom...*, *op. cit.*, pp. 209-210.

¹⁴. RGASPI 17/128/870/31. Compte rendu sur le travail du Sovinformburo pour l'année 1945.

critiques sur les dysfonctionnements (institution inutile, personnel pléthorique¹) répondent des accusations sur la sur-représentation juive. Si en 1946, un quart du personnel est de nationalité juive,², un autre rapport comptabilise les seuls dirigeants et l'équipe de la rédaction littéraire, faisant ainsi apparaître un pourcentage bien plus élevé de Juifs³.

A la déchéance succède la répression. Celle-ci s'inscrit dans le cadre de la dénonciation des activités du CJA dont l'attentat contre Mikhoels en janvier 1948 marque le prélude. En décembre 1948, le Comité est dissous⁴, un mois plus tard les principaux membres sont arrêtés avec d'autres personnalités politiques telles que Lozovski, d'abord exclu du parti le 18 janvier 1949⁵, et Paulina Jemtchoujina⁶, la femme de Molotov. Plusieurs éléments témoignent du caractère particulier du procès du CJA qui commence en mai 1952. La durée de l'instruction, plus de trois ans, le décision du huis clos, prouvent les hésitations de Staline quant à l'orientation et aux objectifs du procès. La volonté originelle d'impliquer Jemtchoujina dans l'affaire du CJA, à travers notamment la lettre de Crimée⁷, demandant en 1944 à Staline que les Juifs y soient installés⁸, la présence de quatre des anciens collaborateurs de Lozovski au Sovinformburo parmi les quinze inculpés (Yuzefovich, Talmy, Vatenberg-Ostrovskaja et Teumin)⁹, la nature du réquisitoire tourné vers l'ancien associé de Molotov, sont autant de preuves du caractère initialement politique du procès. Enfin, il est le théâtre d'une dénonciation de l'acte d'accusation de la part du principal accusé. Lozovski réfute toute manifestation de nationalisme juif et affirme son appartenance identitaire. Rappelant l'intervention d'Ehrenbourg le 24 août 1941, évoquant le nom de sa mère, Hanna¹⁰, il condamne ceux qui y voient un retour à la judéité. Et il poursuit « Ma mère aussi s'appelait Hanna et je devrais en avoir honte ? Quel étrange psychologie. Pourquoi est-ce considéré comme du nationalisme ? »¹¹ Mais, plus encore, sur un mode codé, il dénonce le caractère antisémite du procès à travers un développement sur une généalogie mythique et farfelue de son nom, Dridzo, soi-disant originaire d'Espagne. Il relie ainsi la persécution dont il est victime aux persécutions contre les Juifs sous l'Inquisition espagnole et assimile le président

¹. RGASPI 17/125/316/109-110. Projet de résolution pour le Comité central du PCbUS signé de la main d'Andreev, secrétaire du CC, et Aleksandrov, chef du département de propagande et d'agitation au CC du PCbUS, daté du 22 novembre 1945.

². Soit 105 personnes sur un total de 417 membres. Cf RGASPI 17/128/384/24. Rapport sur le Sovinformburo de 1946 (s.d.).

³. RGASPI 17/128/383/26. Sur un total de 190 personnes, 68 sont de nationalité russe, 100 de nationalité juive (soit plus de la moitié) et 22 appartiennent à une autre nationalité non précisée. Rapport sur le Sovinformburo de 1946 (s.d.).

⁴. RGASPI 17/3/1073/81. Procès-verbal du Bureau politique du 20/11/1948.

⁵. RGANI 2/1/19/4/219-221 Procès-verbal du Bureau politique..

⁶. De son vrai nom Perl Karpovskaa (1897-1960), amie de Nadezda Allilueva, la femme de Staline. Elle exerce à la fin des années 1930 la fonction de commissaire du peuple à l'Industrie alimentaire puis travaille au Commissariat du peuple à l'industrie textile de la Fédération de Russie.

⁷. GARF 8114/1/792/32-36 et 167-171, comprend deux brouillons de la fameuse lettre datés du 15 février 1944.

⁸. RGASPI 589/3/6188/25-31. Note de Skiratov, président adjoint de la commission de contrôle du parti, et de Abakumov, Ministre de la Sécurité d'Etat, sur Zemcuzina datée du 27 décembre 1948. Zemcuzina est en définitive condamnée à cinq ans de relégation dans le nord du Kazakhstan et n'est pas impliquée dans le procès. Cf. G. Kostyrchenko, *Prisonnier du pharaon rouge...*, op. cit., pp. 151-156.

⁹. Sur le banc des accusés figurent également, le poète Isaak Fefer, le médecin Boris Simeliovic, l'écrivain Lev Kvitko, le poète Perec Markis, l'écrivain David Bergel'son, l'écrivain David Gofstejn, l'acteur Veniamin Zuskin, le journaliste Il'a Vatenberg, l'académicienne Lina Stern, le dirigeant politique Solomon Bregman.

¹⁰. « J'ai grandi dans une ville russe. Ma langue maternelle est le russe. Je suis un écrivain russe. Aujourd'hui, comme tous les Russes je défends ma patrie. Mais les Nazis m'ont rappelé autre chose : ma mère s'appelait Hana. Je suis Juif. Je le dis avec fierté », cité dans S. Redlih, G. Kostyrchenko (sous la dir. de), *Evrejskij antifasistskij komitet...*, op. it., p. 46.

¹¹. V. P. Naumov, *Nepravednij sud...*, op. cit., p. 147.

du collège militaire de la Cour suprême, Alexandre Tcheptsov, à un Torquemada¹. Cependant, ce discours, non perçu par la cour, qui ouvre sa déposition, s'adresse d'abord aux destinataires du sténogramme du procès, Staline, mais sans doute plus encore Molotov², afin de préciser d'emblée le choix de sa défense axée autour de la question juive, refusant clairement de se placer sur le terrain politique, dans un dernier témoignage de loyauté envers le régime³.

L'identité juive bolchevique de Solomon Lozovski participe des éléments constitutifs d'un profil politique spécifique, construit au fil des expériences, associé à une culture syndicale, à un penchant pour l'internationalisme et à un savoir-faire en matière de propagande. Cette identité complexe car ambiguë suscite de la part du pouvoir la réprobation et sa condamnation — le Juif révolutionnaire ou cosmopolite —, ou à l'inverse l'intérêt et sa mise à profit immédiate — le Juif internationaliste —, traduction des enjeux idéologiques et stratégiques. Ainsi, la question de l'identité juive bolchevique doit être appréhendée à travers ce double prisme, de la fabrication et d'une individualité et d'une figure sociale archétypale.

La seconde caractéristique tient aux particularités propres à la génération des « vieux bolcheviques », pour laquelle l'adhésion aux idéaux révolutionnaires a représenté une rupture politique et culturelle inédite et singulière. L'identité juive dans la mesure où elle se conjugue à l'identité bolchevique peut encore se manifester sans camouflage, loin d'une « judéité impossible » propre aux générations des Juifs soviétiques ou bien communistes de l'Europe occidentale de l'après Shoah.



Résumé

La question de l'identité juive chez les dirigeants bolcheviques soulève un certain nombre de problèmes complexes. Si la présence des Juifs bolcheviques est notable dans les sphères dirigeantes au début des années 1920, celle-ci est en réalité plus visible que réelle et ce phénomène décline à partir du milieu de la décennie. Cependant, il témoigne de la réalité historique de la rencontre entre le bolchevisme et certains Juifs. Le parcours de Solomon Lozovski est à ce titre doublement intéressant. D'une part, la question juive y joue un rôle déterminant. D'autre part, Lozovski, en tant que cadre politique loyal, incarne le système bolchevique et se trouve en conformité avec ses exigences et les règles du jeu politique. L'article cherche à montrer comment se conjugue la double identité juive et bolchevique et en

¹. V. P. Naumov, *Nepravednij sud...*, *op. cit.*, p. 141.

². Les relations entre Lozovski et Molotov remonteraient à la période pré-révolutionnaire, selon le témoignage de Lozovski rapporté par Youzefovitch, à Kazan, quand Lozovski animait le mouvement révolutionnaire. Molotov avait 15 ans, J. Rubenstein, V. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's secret pogrom...*, *op. cit.*, p. 209. Molotov adhère au POSDR l'année suivante, à l'automne 1906.

³. Lozovski lors du procès évoque la figure de Zemczuzina pour la laver de toute accusation. « Dans ma déposition je me suis calomnié moi-même et deux femmes. Ce que j'ai dit à propos de ces deux femmes était faux. Je fais référence à Lina Stern et à Polina Molotova. », J. Rubenstein, V. Naumov (sous la dir. de), *Stalin's secret pogrom...*, *op. cit.*, p. 280. Trente ans après les faits, Molotov, dans un de ses entretiens avec Felix Tchouev, rapporte laconiquement l'attitude de son ancien adjoint lors du procès : « il n'a pas fait la moindre déposition contre Paulina Semionovna », Felix Tchouev, *Conversations avec Molotov. 140 entretiens avec le bras droit de Staline*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 186.

quoi celle-ci participe des éléments constitutifs d'un profil politique spécifique d'un leader syndicaliste internationaliste.

Summary

The Jewish identity of Bolshevik leaders raises complex questions. Even if Jewish Bolsheviks had high positions at the beginning of 1920's, this phenomenon went down from mid-1920's. Nevertheless, we must note that the encounter between Bolshevism and Jews had really existed. Solomon Lozovsky's trajectory is interesting for two main reasons. First, the Jewish question is integral to his political itinerary. Secondly, Lozovski as a loyal leader is typical of the rule of the bolshevik system. This paper attempts to elucidate an itinerary marked by the complex imbrication of the double identity, Jewish and Bolshevik, of an international labor leader.

***Olivia Gomolinski** achève une thèse d'histoire à l'Institut d'études politiques de Paris sur Solomon A. Lozovski (1878-1952). Parcours d'un dirigeant juif bolchevique. Elle a notamment écrit des articles consacrés aux exilés politiques russes à Paris avant la révolution d'Octobre (Archives juives) et à l'Internationale syndicale rouge (Communisme).*